



## Prouesse financière

Une société nationale spécialisée dans le génie civil et le bâtiment a réussi la prouesse de louer un véhicule 4x4 avec chauffeur pour une durée d'une année pour la «modique» somme de 2,5 milliards de centimes.

En ces temps de crise financière, c'est là un exemple assez édifiant sur la gestion au quotidien.

### DIGOUTAGE

Par Arris Touffan

## Fiction berbère

Parfois, on se met à imaginer ce qui serait arrivé si la conférence de Mouloud Mammeri n'avait pas été interdite en 1980. Eh bien, probablement pas de Printemps berbère. Et peut-être pas non plus toutes les conséquences de celui-ci.

Mais elle a été interdite et a posteriori on pourrait soupçonner ceux qui l'ont interdite de travailler pour la ... cause berbère.

Oui ils devaient bien savoir que l'interdiction allait mettre le feu aux poudres.

A. T.  
arrisetouffan@yahoo.fr

## Réouverture

Le fort El Mokrani, situé à Bordj-Bou-Arréridj, a rouvert ses portes hier à l'occasion de la Journée du patrimoine. Les citoyens de cette ville ont longtemps attendu cet instant d'autant qu'il constitue l'une des attractions culturelles et touristiques de cette cité.



## Désuétude

Naguère haut lieu du tourisme algérois, Riadh-El-Feth semble, petit à petit, tomber en désuétude.

C'est ainsi, qu'un simple tour dans ce bijou architectural permet de voir les carences criantes dans la maintenance. Est-il aussi difficile que ça de faire remplacer un néon grillé ou un cendrier mural cassé ?

## Un jour, un sondage

Pensez-vous que  
Riyad Mahrez va  
être sacré meilleur  
joueur de la  
Premier League  
anglaise ?



☐ OUI ☐ NON ☐ Sans opinion

Pensez-vous que le prochain code de l'investissement va booster l'économie nationale ?

### Résultat sondage

OUI :	NON :	S. OPINION :
11,2%	82,6%	6,2%

vit'amine !

aminelabter@hotmail.com

ATTENTAT DE KABOUL  
**POURQUOI LES ALGÉRIENS  
NE SE SENTENT PAS CONCERNÉS ?**



## SOIT DIT EN PASSANT

# Naziha et les autres...

Il est des jours comme ça où notre mémoire se réveille sur un fait précis, comme dans mon cas sur cette rencontre, un jour de 1998, à Bentalha, avec un groupe de jeunes filles. Des survivantes d'une tragique réalité, imposée par le terrorisme islamiste. On ressent alors le besoin impératif de faire une halte, s'arrêter, pour revisiter la surprenante trajectoire que la vie a, depuis, tracée à chacun d'entre nous.

Sans doute éprouve-t-on, parfois de façon absolue, la nécessité de faire le point sur ce passé sanglant qui perturbe encore nos nuits, près de vingt ans après. Naziha n'a plus 19 ans, mais, à l'époque

déjà, je l'avais trouvée trop mûre pour son âge. De sa voix grave, elle m'avait raconté comment, au lendemain de la tragédie, après que, en l'absence de son père, son oncle et son beau-frère eurent été froidement égorgés à quelques pas de la maison, elle avait décidé qu'elle n'aurait «plus jamais peur d'avancer». En même temps qu'elle veillait à ce qu'ils ne l'entendent pas, elle m'avait confié comment des jeunes gens du village que l'on avait enrôlés pour défendre les survivants s'étaient transformés en teigneux gardiens de ce territoire en partie dévasté. Les armes prêtant toujours à ceux qui les portent un sentiment de puissance, les nouveaux

chefs veillaient à ce que rien ne soit révélé aux étrangers de passage, à l'exception des enquêteurs officiels.

Au lendemain du drame, Naziha regarda son avenir comme relevant d'une sainte bénédiction. Elle s'était dit que si le sort avait décidé de l'épargner, il fallait qu'elle lui manifeste sa reconnaissance en contribuant, à sa manière, à changer le cours des choses. Armée de cette force qui guide les belles personnes de son âge, elle s'en était allée frapper aux portes du voisinage pour affronter et convaincre les autres parents de laisser à leurs jeunes filles la liberté d'approprier l'extérieur et le minimum interdit jusque-là. Il devenait

Par Malika Boussof  
malikaboussof@yahoo.fr



urgent pour elles de se familiariser avec les rudiments qui leur permettraient d'affronter l'avenir avec plus de bagage et moins de frayeur. Naziha et les autres n'avaient, alors, jamais mis les pieds à Alger !

M. B.